



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

La réforme Parcoursup tient-elle ses promesses ?

Alban MIZZI

Résumé

À travers notre approche longitudinale cette contribution montre comment les lycéens remettent leur confiance au processus en doute lorsque les listes d'attente rebattent les cartes. La lenteur corolaire à Parcoursup eu égard des listes d'attente, se révèle anxiogène et révélatrice des limites de la procédure. En cela, cette contribution pose les jalons d'une "sociologie de Parcoursup" à travers laquelle sont soulignés les effets pervers d'une procédure pavée de bonnes intentions qui, finalement, cristallise pléthore d'inégalités qui lui précèdent.

Portrait

Alban Mizzi est doctorant à l'Université de Bordeaux et au Centre Émile Durkheim (CNRS UMR 5116). Après avoir décroché son master de recherche en sociologie à l'Université de Bordeaux, il décide de poursuivre son travail de recherche sur la réforme Parcoursup sous la direction du sociologue Joël Zaffran. En combinant une approche sur les inégalités dans l'éducation avec une approche sur les sources sociales des émotions, Alban Mizzi étudie les impacts de la réforme sur les parcours des candidats ainsi que sur les stratégies des formations.



Introduction

Aussitôt la campagne présidentielle de 2017 terminée, le candidat victorieux Emmanuel Macron se déclare favorable à l'introduction d'une [sélection sur dossier à l'université](#). L'un des principaux arguments ayant conduit à tourner la page d'Admission Post-Bac, la plate-forme d'accès à l'enseignement supérieur destinée aux lycéens, était celui de l'injustice et de l'inefficacité de la procédure. Dans certaines filières universitaires très demandées, le tirage au sort figurait en effet parmi les recours possibles pour départager les candidats. En cela, la principale nouveauté du dispositif de Parcoursup lui a valu sa qualification de "sélection à l'université", en cela que les licences, bien que considérées comme "non sélectives", sont désormais en capacité d'accepter certaines candidatures et d'en écarter d'autres. Toutefois, presque cinq ans après la mise en place du plan Orientation et Réussite des Étudiants en 2018, il semblerait que les critiques adressées à Parcoursup soient les mêmes que celles qui visaient Admission Post-Bac : entre opacité et inefficacité.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Jusqu'en 2018, les licences universitaires ayant des capacités d'accueil insuffisantes en rapport au nombre de candidats se voyaient, par l'article 14 de la loi du 26 janvier 1984 sur l'enseignement supérieur devenu article L612-3 du code de l'éducation, en interdiction d'opérer une sélection sur critères scolaires. Pour résoudre ce problème des licences en tension, APB eut alors recours à trois critères successifs : l'académie d'origine (les formations donnaient priorité aux étudiants locaux), la position du vœu dans la liste hiérarchisée par le candidat, et lorsqu'il restait encore et toujours des candidats classés *ex-aequo*, APB avait recours au tant décrié tirage au sort. La question de la "sélection à l'université"¹ est évoquée de longue date². Le sociologue Raymond Boudon déplorait notamment qu'elle ne soit toujours pas effective en 2010³. Pour autant, Parcoursup n'appose pas une sélectivité nouvelle à l'enseignement supérieur, premièrement parce que la problématique du nombre croissant de bacheliers qui doivent trouver chaussures à leurs pieds était déjà compliquée à gérer sous le dispositif Admission Post-Bac (APB), obligeant ce dernier à trancher entre plusieurs candidatures bien en amont de la réforme faisant l'objet de cette thèse de doctorat, deuxièmement parce qu'une grande part du supérieur était déjà sélectif avant 2018, et enfin troisièmement parce qu'avant-même cette sélection institutionnalisée, généralisée et explicitée, d'autres mécanismes de sélection moins institutionnalisés sont à l'œuvre.

Cette contribution porte sur la plateforme de Parcoursup, que nous étudierons à partir du point de vue des lycéens en pleine construction de leur projet d'étude et de leur projet professionnel. Il s'agit de traiter du rapport des lycéens et lycéennes à Parcoursup en faisant l'hypothèse que ce rapport n'est pas intelligible sans une analyse sociologique qui articule les ressources et les contraintes que représentent les parents, les enseignants et les pairs. On considère donc la fabrique des choix d'orientation et la gestion par les lycéens et lycéennes de l'attente dans les listes à laquelle oblige la Plateforme s'élaborent avec les partenaires familiaux, scolaires et juvéniles. Le travail consiste alors en une réflexion sur ces différents aspects qui s'imbriquent les uns les autres : les différents aspects techniques et les dimensions interpersonnelles qui s'imbriquent les uns les autres, puis conduisent à l'encodage des vœux puis la validation d'un choix d'orientation. Cet encodage et cette validation ne se font pas indépendamment des inégalités, sociales et scolaires, qui les précèdent, de sorte que la gestion de l'attente sera analysée à partir de ces inégalités. Près de quatre ans plus tard, la réforme Parcoursup tient-elle ses promesses d'une transition du secondaire au supérieur plus juste, moins stressante et plus "humaine"?

¹ Voir "Tirage au sort à l'université : c'est complètement flou", *Libération.fr*, 14 juin 2017.

² Fauconnier Patrick, *Universités : innover ou sombrer*. Fauves éditions, 2017.

³ Boudon Raymond, *La sociologie comme science*. La Découverte, 2010.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Pour mener à bien cette réflexion, nous nous baserons sur une recherche réalisée dans le cadre d'une thèse de doctorat de sciences sociales à l'Université de Bordeaux dirigée par Joël Zaffran. La méthode consiste principalement en un suivi du processus de Parcoursup de deux cohortes lycéens et lycéennes de la région Nouvelle-Aquitaine, répartis entre les villes de Bordeaux, Mont de Marsan, Saintes, La Rochelle et Niort. Le total de lycéens interrogés s'élève à 34, entre 2018 et 2021. L'intérêt de l'analyse ici présentée réside dans son caractère longitudinal : en effet, chacun de ces lycéens a été rencontré de deux à quatre fois entre les mois de mars et août, ce qui permet l'opération d'un suivi *in itinere* du processus et des décisions prises par les candidats en amont du processus ainsi que dans son cœur, depuis la réflexion jusqu'à sa cristallisation. Dès lors, une méthode d'enquête compréhensive par entretiens s'est avérée adéquate pour se saisir de la dimension interpersonnelle du processus de l'orientation.

Pour obtenir ces résultats, la méthode choisie fut celle d'un suivi du processus de Parcoursup de deux cohortes lycéens et lycéennes de la région Nouvelle-Aquitaine, répartis entre les villes de Bordeaux, Mont de Marsan, Saintes, La Rochelle et Niort. Le total de lycéens interrogés s'élève à 34, entre 2018 et 2021. L'intérêt de l'analyse ici présentée réside dans son caractère longitudinal : en effet, chacun de ces lycéens a été rencontré de deux à quatre fois entre les mois de mars et août, ce qui permet l'opération d'un suivi *in itinere* du processus et des décisions, parfois fluctuantes, prises par les candidat.es en amont du processus ainsi que dans son cœur, depuis la réflexion jusqu'à sa cristallisation. La particularité d'une procédure telle que celle de Parcoursup pouvant imposer une attente plus ou moins longue d'un candidat à l'autre implique que certains n'ont pu être interrogés que deux fois (une fois avant la procédure et une fois pendant), là où le procédé a dû être prolongé pour les uns qui n'ont pas pu accepter une proposition puis s'y inscrire aussi rapidement que les autres. Le suivi *in itinere* prit donc fin simultanément à l'aventure de Parcoursup des participants. Dès lors, une méthode d'enquête compréhensive par entretiens s'avère adéquate pour se saisir de la gestion émotionnelle du processus ainsi que des dispositions matérielles, culturelles et financières peuvent être une aide ou un obstacle supplémentaire au processus.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Durant la première série d'entretiens dont la durée moyenne est d'une heure et demie, les participants sont questionnés sur leurs projets, leurs ambitions, ainsi que leurs cadres familiaux et scolaires. Les séries suivantes consistent alors en des entretiens de suivi de la situation des candida.es et de la manière dont elle est gérée, si bien sous le prisme des émotions que sous celui de la technique que la procédure requiert. C'est ainsi que peuvent se révéler les changements de cap, les réinterprétations ou les persistances en ce qui concerne la gestion émotionnelle de la procédure. La durée tendancielle de ces entretiens suivants est d'une quarantaine de minutes. Somme toute, le dernier entretien avec les participant.es est celui qui est effectué juste après la validation définitive d'un vœu sur Parcoursup. Il y a donc eu une première série d'entretiens en amont de la première phase, une deuxième série lorsque celle-ci battait son plein, puis, le cas échéant, une troisième lors du début la phase complémentaire, ainsi qu'une quatrième concernant les candidats n'ayant toujours pas validé de proposition d'admission quand bien même la phase complémentaire est bien avancée. Ces entretiens semi-directifs ont été ensuite analysés par une méthode d'analyse de contenu thématique qualitative (ACTQ). Le guide d'entretien propre à la première série est alors structuré en quatre phases. Lors de la première phase, sont demandées aux candidat.es des informations sur leurs identités (âge, profession des parents, PCS des parents, situation actuelle), puis sur leurs parcours scolaire, extra-scolaire, familial, etc. L'idée est de contextualiser le suivi à venir dans un *continuum* biographique, et de surcroît, de noter des éléments sur de potentielles relances. La phase suivante consistait en une série de questions thématiques sur les rapports entretenus par l'individu à sa famille, la place que ses émotions lui semblent prendre dans sa vie, si bien à l'aune de son parcours biographique qu'eu égard des examens et des échéances qui l'attendent, à la suite de quoi les rôles des pairs, des équipes pédagogiques ainsi que de la famille seront questionnés. En préparation du vif du sujet, une phase avant dernière phase thématique est consacrée à l'expérience lycéenne vécue par les participant.es, notamment aux rôles attendus envers l'institution mais également *via* la connaissance d'ores-et-déjà acquise de l'outil Parcoursup par les concernés : la maîtrise des rouages, la connaissance des quotas, des échéances, de l'offre disponible, les premières manipulations qui y ont été effectuées, etc. Enfin, le sentiment de justice de la procédure est questionné lors de chaque entretien mené.

Rationaliser l'orientation pour sauver l'université ?

Avant-même et au-delà même de la problématique du taux "d'échec" en première année de licence, la mise en place du plan ORE s'inscrit dans une volonté réformatrice d'une université perçue comme en crise. En réformant l'accès à l'enseignement supérieur, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation cherche à travailler la problématique dénoncée de l'insertion professionnelle des diplômés universitaires. La littérature scientifique fait état de cette crise de l'université depuis les années 1970 : l'université est à *la dérive*⁴, *en faillite*⁵, bref, il est si urgent de la réformer que cela équivaldrait à la sauver⁶.

⁴ Bourricaud François, *Université à la dérive*. Stock, 1971.

⁵ Fourastié Jean, *Faillite de l'Université ?*. Paris, Gallimard, 1972.

⁶ Schwartz Laurent, *Pour sauver l'université*. CPEDERF, 2006.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

L'université "en crise"?

Romuald Bodin et Sophie Orange comptent dans les archives du *Monde* depuis 1944 jusqu'en 2013 144 articles mentionnant une "crise de l'université" ⁷, et l'expression fit son nid entre les murs du ministère en 1964 lorsqu'elle fut adoptée par le ministre de l'Éducation nationale Christian Fouchet⁸. L'adoption de la loi du 10 mars 2018 relative à l'Orientation et la Réussite des Étudiants s'inscrit subséquemment dans une longue série de réformes et de politiques de lutte contre la sortie de jeunes sans diplômes de la boucle universitaire. En 2007, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation signe un *Plan pour la réussite en licence* dans lequel Valérie Pécresse présente une injection pluriannuelle de 730 millions d'euros dans le budget alloué à l'université de 2008 à 2012, ce qui augmente ce dernier de 43 %. Ce plan prévoyait un encadrement personnalisé des étudiants avec des heures d'entretiens personnalisés et d'accompagnement pédagogique, la désignation d'enseignants-référents, la mise en place d'un tutorat... Les contenus des premières années de licence sont retravaillés, celles-ci se veulent pluridisciplinaires afin de faciliter les passerelles. Le but poursuivi était de diviser par deux le "taux d'échec" en première année de 2007 à 2012⁹. En 2008, le dispositif des *cordées de la réussite* poursuivra ces principes en se fixant pour objectif "d'encorder" certains établissements du secondaire avec un ou plusieurs établissements du supérieur, ce qui passe par la mise en place d'actions auprès des élèves du secondaire ayant pour but de mettre en place une réflexion sur leur progressivité et leur articulation, notamment lorsque survient la transition du secondaire au supérieur par la mise en place de projets clairs. En 2009, un programme national en faveur des jeunes par le Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse (FEJ) est mis en place, un programme qui comporte un dispositif *Tranver'Sup* et autres dispositifs destinés à lutter contre l'échec dans les premières années à l'université, prévenir les abandons et "*trouver des solutions de remédiation les plus rapides possibles*". La loi du 22 juillet 2013 relative à l'enseignement supérieur et la recherche se fixe également cet objectif de division par deux du taux d'échec des premières années à l'université en mettant l'accent sur la transition des études secondaires aux études supérieures : la priorité est donnée aux bacheliers professionnels et aux bacheliers technologiques pour l'accès aux BTS et aux IUT afin d'éviter l'orientation à l'université "par défaut", et des conventions sont créées pour les lycées disposant de classes de formation post-baccalauréat et les établissements à caractère public, scientifiques et culturels afin de dégager des enseignements communs et donc faciliter les parcours de formation des étudiants. Plus largement au niveau européen, la stratégie Europe 2020 fixe au niveau continental l'élévation globale du taux de diplômés de l'enseignement supérieur.

⁷ Bodin Romuald et Orange Sophie. *L'Université n'est pas en crise: Les transformations de l'enseignement supérieur: enjeux et idées reçues*. Éditions du Croquant, 2017.

⁸ Consulter "MM. Christian Fouchet et Maurice Herzog précisent la politique de l'Éducation nationale et des Sports", *Le Monde*, 5 juillet 1964.

⁹ Demynck Christian, Réduire de moitié le décrochage étudiant. *Rapport à monsieur le Premier ministre François Fillon*, 2011.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Le problème du "décrochage"?

Plus de la moitié des étudiants à l'université ne franchissent pas la première année. Cet argumentaire n'a de cesse d'être martelé lorsque les gouvernements successifs du quinquennat d'Emmanuel Macron justifient, appuient et martèlent la nécessité de réformer l'accès à l'enseignement supérieur comment ils le firent. C'est ainsi que Parcoursup, davantage présenté comme une aide à l'orientation que comme l'instauration de la sélection à l'université¹⁰, répond à une volonté de rationaliser l'orientation des bacheliers vers le supérieur.

Bon nombre de travaux de sociologie pointent les effets structurels de l'université. La réussite universitaire passe par l'apprentissage du *métier d'étudiant*¹¹ tant le cadre change du secondaire au supérieur. Pour autant, la France est le pays de l'OCDE au sein duquel ce phénomène est le moins prégnant¹². Joël Zaffran et Maud Aigle expliquent alors que la mise à l'agenda politique de la lutte contre le "décrochage" à l'université s'appuie moins sur des aspects juridiques que sur des considérations sociales, car l'accès aux études supérieures est un droit pour chacun et chacune des détenteurs et détentrices du diplôme du baccalauréat. Ils rappellent également que le "problème" du "décrochage" à l'université n'en est un qu'uniquement car il l'est ainsi désigné¹³. Ainsi, l'importance accordée à la question des sorties des jeunes du système universitaire sans le diplôme censé aller avec n'a cessé de croître ces dernières années, de même que l'utilisation du terme "décrochage" renvoie au libre arbitre et à la responsabilité des étudiants – qui, une fois qu'ils auront "décrochés", seraient une menace sur le plan social – plutôt qu'à celle des systèmes d'enseignement supérieur, dont l'université¹⁴. Par ailleurs, le terme de "décrochage" s'est étendu à l'enseignement supérieur, mais concernait à l'origine l'enseignement secondaire. L'importation de ce mot traduirait non seulement l'expression de problèmes budgétaires et économiques, mais également des problématiques d'insertion professionnelles : il semble inadéquat de dépenser de grandes sommes d'argent public par étudiants à l'université¹⁵ si plus de la moitié ne finira pas son cursus, ni même sa première année. Par ailleurs, l'université n'a de cesse d'être pointée du doigt comme la filière du supérieur dont les diplômés peinent le plus à s'insérer sur le marché du travail¹⁶.

¹⁰ "Il n'y a pas de sélection" assure la ministre de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation Frédérique Vidal sur le plateau de Public Sénat le 23 avril 2018.

¹¹ Coulon Alain. *Le métier d'étudiant : L'entrée dans la vie universitaire*. Economica, 2004

¹² Bodin et Orange, *loc. cit.*

¹³ Zaffran Joël et Maud Aigle. Qui décroche de l'université ? *Revue de l'OFCE*, 167(3), 5-41, 2020.

¹⁴ Sarfati François. Peut-on décrocher de l'université ? *Agora débats/jeunesses*, N° 63(1), 7-21, 2013.

¹⁵ Selon le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation : un étudiant coûte en moyenne 11 510 euros à l'État chaque année (consulter la page "[Le budget et les finances du système éducatif](#)", sur le site du ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports).

¹⁶ *Ibidem*.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Pour construire à coup sûr des mariages stables, la procédure Gale-Shapley veut que les hommes proposent, et que les femmes disposent. C'est-à-dire qu'elles acceptent ou refusent, cela se jouant en plusieurs tours, les femmes peuvent accepter en attendant de trouver mieux (ce qui correspond au "oui si" sur APB). Si la procédure est assez intuitive, l'apport de Gale et Shapley est tout d'abord une démonstration du caractère fini de la procédure (il y aura forcément stabilité à un moment ou à un autre), et de la stabilité des couples (pas d'adultère pour l'analogie du mariage, pas de décrochage ni de réorientation pour celle de l'enseignement supérieur). La procédure Gale-Shapley est asymétrique. En effet, les mathématiciens conclurent que le groupe qui propose s'en sort mieux vis-à-vis de ses préférences que l'autre car il obtient les meilleures solutions qui soient parmi les solutions stables (nous insisterons sur ce point), contrairement à l'autre groupe qui obtient les pires. Cette configuration tire son avantage dans l'honnêteté qu'elle impose aux candidats : nul besoin de mentir sur ses préférences, d'être dans le calcul, dans la ruse et dans la stratégie. Elle n'est pas manipulable et offre la meilleure solution possible pour le groupe qui propose¹⁸.

Sans même parler de la rapidité, cette configuration permet de créer des appariement supposés stables entre eux, n'animant pas de sentiment d'injustices stimulés par la non admission d'un candidat au profit d'un autre moins bien classé dans les listes d'attentes de l'établissement. Quelques précisions s'imposent quant à l'application de ces principes sur des situations réelles. Jusqu'ici, nos explications se basent sur des exemples simplifiés. S'il y a trop d'élèves par rapport aux places, certains se retrouvent sans affectation, et vice-versa. La procédure est efficace, non manipulable, rapide et, contrairement à ce qui est lisible dans la presse, transparente : l'algorithme est simple, son fonctionnement est clair. "Sur le papier", elle combine tous les avantages. La meilleure configuration possible n'est pas formation stable, ni juste. La procédure Gale-Shapley privilégie la stabilité et l'équité de la procédure. C'est notamment cette procédure-là qui est utilisée dans les listes d'attentes pour certaines transplantations d'organes, d'affectation des hôpitaux pour les internes en médecine comme nous l'évoquions plus haut, d'affectation dans les études supérieures en Allemagne, au Chili, en Italie, en Tunisie, en Turquie, etc.

¹⁸ Dubins Lester et Freedman David. Machiavelli and the Gale-Shapley Algorithm. *The American Mathematical Monthly*, 88(7), 485, 1981.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Une entorse, des effets pervers

Sur Parcoursup, les candidats opèrent leurs choix sans les classer. Les formations doivent ensuite les hiérarchiser, et renvoient aux étudiants une réponse parmi les suivantes : "oui", "non"(uniquement pour les formations sélectives), ou placement sur liste d'attente. Les étudiants doivent par la suite donner une réponse parmi les formations qui leur ont notifié favorablement. Il en va, ainsi, à chaque tour, la reproduction manuelle de la procédure de Gale-Shapley : les formations proposent, les candidats disposent. Subséquemment, les candidats se voient alors attribuer la "pire" solution parmi les solutions stables, ce qui, à l'aune des travaux de Shapley et Gale, favoriserait les formations au détriment des candidats. Chaque tour pouvant plusieurs jours, la procédure est considérablement ralentie en comparaison avec APB où la plateforme disposait d'avance des préférences des candidats, là où Parcoursup impose de moudre le grain à nouveau à chaque tour. En cela, l'absence de hiérarchisation des vœux par le candidat constitue une entorse particulièrement non négligeable à la procédure de Gale-Shapley car elle entraîne un ralentissement indéniable et inévitable du processus et de la procédure.

Une "sociologie de l'étau »

Sur Parcoursup, les candidats les mieux à l'aise scolairement reçoivent dès le mois de mai une ou plusieurs réponses positives et peuvent ainsi se permettre le luxe du choix. Un choix loin d'être cornélien chez certains qui savent bien en amont de cette phase de réception des résultats où ils souhaitent aller et où ils se retrouveront à la rentrée suivante.

La plupart des autres candidats se voient placés dans l'attente de désistements des premiers. Les élèves et leurs familles attendent avec appréhension les réponses à leurs vœux, car ils ont besoin de se projeter dans l'avenir : il faut s'inscrire administrativement, pédagogiquement, il faut résoudre la problématique du logement, voire de la confirmation ou non de l'accès à l'internat pour les formations qui en proposent, des bourses conditionnelles du CROUS, etc. Il semble judicieux de supposer que le poids très important du diplôme dans les processus d'orientation et d'insertion professionnelle y est pour beaucoup dans cette angoisse montante. Compte tenu des articulations entre enseignement secondaire et supérieur en France, le phénomène de démocratisation scolaire du secondaire et du supérieur a induit une limitation des possibilités d'orientation dans ce dernier. De plus en plus, les débouchés ne dépendent pas du niveau de diplôme, mais du type de filière suivie¹⁹. L'enquête nationale sur la transition du secondaire au supérieur réalisée par l'Observatoire national de la vie étudiante au printemps 2019²⁰ montre que l'attente de résultats a concerné une grande majorité des étudiants interrogés sur leur processus Parcoursup.

¹⁹ Duru-Bellat Marie et Kieffer Annick. "Du baccalauréat à l'enseignement supérieur en France : déplacement et recomposition des inégalités", *Population*, vol. 63, no. 1, 2008, pp. 123-157.

²⁰ Belghith et al., "L'orientation étudiante à l'heure de Parcoursup : des stratégies et des jugements socialement différenciés", *OVE infos* no. 39, 2019.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Néanmoins, cette enquête nous montre également que l'attente se prolonge pour les profils les plus vulnérables. 80 % des étudiants ont déclaré avoir été sur liste d'attente pour au moins un de leurs vœux. Les délais d'attente s'échelonnent lors des premières semaines qui suivent les résultats : 30 % des étudiants ont déclaré avoir été acceptés tout de suite dans l'un de leurs vœux, 13 % d'entre eux lors de la première semaine et 11 % durant la deuxième. Les 46 % de futurs-étudiants restants ont davantage attendu. Plus d'un étudiant sur deux interrogé déclare avoir accepté une proposition avant le 5 juin 2018, et au premier septembre, près de 95 % d'entre eux avaient accepté une proposition. Parmi ceux qui ont donné leur réponse le plus tardivement (au-delà du 1^{er} septembre), nous retrouvons les étudiants étrangers sont ainsi surreprésentés (10%), les étudiants boursiers - qui sont manifestement moins dotés en capitaux économiques, si on en considère l'attribution de bourse conditionnelle dont ils bénéficient - (33 % contre 22 %) et les étudiants d'origine populaire (39 % contre 32 %).

Le suivi *in itinere* permet la mise en valeur de changements de postures vis-à-vis de la procédure des certains candidats qui, en amont des résultats, lors de la phase consistant en la préparation des vœux et des projets de formation motivés, adoptent une posture assez distante, ne manifestent et n'avouent pas ressentir de l'inquiétude par rapport à tout cela. En revanche, dans certains cas, tout s'accélère lors de la phase de réception des résultats et, pour ainsi dire, des positions dans les listes d'attente.

"Il y a beaucoup de trucs sur les dossiers quand même. Si je n'ai pas les meilleures notes, je pense quand même que les profs m'ont mis de bonnes appréciations et il y a moyen que ça compense. J'ai bien fait la lettre de motivation aussi, et sur le site de la fac ils disent que ça compte [...]. Il faut pas se laisser déborder et tout bien faire et des fois, c'est dur, il y a des contrôles à réviser parce que ça compte, les devoirs à rendre..." Louis, candidat.

"J'ai été sur liste d'attente partout. J'étais super déçue. Attends, je fais de la guitare, je suis dans une association pour l'environnement, je parle deux langues parce que j'ai vécu à l'étranger et j'ai des bonnes notes. Ok, d'autres vont avoir des bonnes notes aussi, mais j'ai quand même plein de trucs à côté et c'est censé compter. En fait, ils regardent que les notes. (sic)" Caroline, candidate.

Certains candidats présentant d'excellents dossiers ne sont pas systématiquement exempts de cette attente. En revanche, ce qui diffère, c'est l'absence d'inquiétude eu égard de cette attente. Cette sérénité peut s'expliquer par plusieurs raisons. Tout d'abord, quand bien même les tous les candidats peuvent se retrouver sur des listes d'attente, cela n'est pas forcément le cas dans chacun de leurs vœux. En outre, une position très haute sur ces listes les invite indéniablement à relativiser sur leur sort. En d'autres termes, quand bien même ils doivent attendre, non seulement sont-ils certains de ne pas se retrouver sans aucune solution car elle n'est pas systématique, mais de surcroît cette attente est modérée et parfaitement acceptable. Dans certains cadres, les candidats peuvent s'en amuser.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

"J'ai eu presque tout d'accepté, sauf deux prépas, et évidemment c'était les meilleures prépas de Paris [...] donc j'ai attendu et j'ai fini par avoir celle que je voulais vraiment le plus. Je l'ai pas acceptée de suite [...] j'étais vraiment curieuse, je voulais trop savoir si l'autre aussi allait m'accepter. Du coup, au bout d'un moment, j'ai aussi été prise à l'autre. J'étais contente, je me dis que j'ai vraiment été prise absolument partout." Juliette, candidate.

Dans d'autres cas, c'est un calvaire. Les mieux dotés en capitaux ont le privilège de ne pas subir cette attente en se voyant dès le premier tour proposer une formation. Admettons qu'un candidat souhaitant la formation A, demande les formations A et B, et n'est accepté qu'à la seconde, tandis qu'un autre candidat demande les mêmes formations en souhaitant la formation B mais n'est accepté qu'à la formation A, tous deux étant sur liste d'attente pour leur formation souhaitée, ils attendent en espérant voir leur classement dans les listes d'attente s'améliorer. Ces effets d'agrégations bloquent alors le jeu des listes d'attente et conduisent à de grandes inquiétudes pour les candidats.

"C'était horrible, ça avançait que dalle (sic) [...] les listes d'attente se réduisaient, mais par le bas, pas par le haut [...] il y a 250 places, les 250 acceptés direct il faut qu'ils se désistent, la liste d'attente réduisait en nombre mais j'étais toujours vers le bas." Amandine, candidate.

"Fin juin, j'étais encore sur plein de listes d'attente, on ne te dit pas non mais en fait c'est comme si, parce que tu comprends toute seule [...] j'ai pris socio au final mais j'ai attendu le plus possible, parce que j'arrêtais de remonter en psycho alors c'est chaud, tu sais pas si ça vaut le coup d'attendre encore mais tu le fait, tu veux faire quoi d'autre ?" Esther, candidate.

Les entretiens effectués entre les différents tours de la procédure révèlent que le jeu des listes d'attente semble anxiogène et interminable. Les étudiants se retrouvent à accepter une proposition, car la rentrée approche et la problématique de la poursuite d'études se conjugue avec celle du logement. L'opacité ressentie de la plateforme ne semble pas faciliter la chose.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Conclusion

Cette présentation en trois parties a présenté la mise en place de Parcoursup eu égard du contexte dans lequel la réforme intervient, mais également comment de la manière dont elle fait évoluer l'art et la manière de sélectionner (Chauvel et Huguée, 2019). Les ressources et les dispositions des lycéens constituent des inégalités de situation antérieures à Parcoursup, à l'aune des nouveaux enjeux scolaires, de la complexité des expériences lycéennes, des socialisations familiales et de la subjectivation de l'individu, en y incluant les ressources émotionnelles. Par la suite, les rouages de la procédure ont été présentés à travers une "sociologie de l'état", notamment la lenteur qui la caractérise, notamment eu égard des listes d'attente, et ce que cette lenteur fait à ses candidats, comme la réinterprétation du sentiment de justice de la procédure.

À travers notre approche longitudinale, il apparaît comment, bien qu'ayant tendanciellement confiance en la procédure, beaucoup remettent cette confiance en doute lorsque les listes d'attente rebattent les cartes. Une configuration fertile à l'insatisfaction du candidat, mais de surcroît à une rupture du *continuum bac-3/bac+3* tant le dispositif voit pléthore d'élèves se réorienter. Somme toute, en réinterrogeant sans cesse les concepts évoqués, mais également l'environnement économique et social du candidat, cette contribution a pour but de poser les jalons d'une "sociologie de Parcoursup" à travers laquelle sont illustrés les *effets pervers* d'une procédure pavée de bonnes intentions qui, *in fine*, cristallise pléthore d'inégalités qui lui précèdent.



COLLOQUE

Continuum SCO-SUP

Le pilotage du Bac-3 / Bac +3

Bibliographie

- Belghith et al., "L'orientation étudiante à l'heure de Parcoursup : des stratégies et des jugements socialement différenciés", *OVE infos* no. 39, 2019.
- Bodin Romuald et Orange Sophie. *L'Université n'est pas en crise : Les transformations de l'enseignement supérieur : enjeux et idées reçues*. Éditions du Croquant, 2017.
- Boudon Raymond. *La sociologie comme science*. La Découverte, 2010.
- Bourricaud François. *Université à la dérive*. Stock, 1971.
- Coulon Alain. *Le métier d'étudiant : L'entrée dans la vie universitaire*. Economica, 2004.
- Demuynck Christian, Réduire de moitié le décrochage étudiant. *Rapport à monsieur le Premier ministre François Fillon*, 2011.
- Dubins Lester et Freedman David. Machiavelli and the Gale-Shapley Algorithm. *The American Mathematical Monthly*, 88(7), 485, 1981.
- Duru-Bellat Marie et Kieffer Annick. "Du baccalauréat à l'enseignement supérieur en France : déplacement et recomposition des inégalités", *Population*, vol. 63, no. 1, 2008, pp. 123-157.
- Fauconnier Patrick, *Universités : innover ou sombrer*. Fauves éditions, 2017.
- Fourastié Jean. *Faillite de l'Université ?*. Paris, Gallimard, 1972.
- Gale David et Shapley Lloyd. College Admissions and the Stability of Marriage. *The American Mathematical Monthly*, 69(1), 9, 1962.
- Sarfati François. Peut-on décrocher de l'université ? *Agora débats/jeunesses*, N° 63(1), 7-21, 2013.
- Schwartz Laurent, *Pour sauver l'université*. CPEDERF, 2006.
- Zaffran Joël et Aigle Maud. Qui décroche de l'université ? *Revue de l'OFCE*, 167(3), 5-41, 2020.